

**Journée de réflexion sur la persévérance aux études doctorales**  
**par Manon Albert, étudiante au doctorat à la Faculté des sciences de l'éducation**

Une journée de réflexion consacrée au phénomène de la persévérance aux études doctorales a eu lieu le 19 août 2016. Cette journée, une initiative de la Faculté des sciences de l'éducation en collaboration avec la Faculté des études supérieures et postdoctorales, s'adressait aux étudiants, aux professeurs, aux directions de programme doctoral ainsi qu'aux responsables facultaires des études. Lors de cette journée, des chercheurs<sup>1</sup> dans le domaine de l'éducation ont présenté leurs résultats de recherche. Des directions<sup>2</sup> de programme ont partagé leurs expériences et ont présenté les pistes d'actions envisagées ou déjà mises en place afin de faciliter la persévérance aux études. L'ensemble des participants a été invité, sous forme d'atelier et de plénière, à discuter et à proposer diverses pistes d'actions pouvant favoriser la persévérance aux études doctorales.

À l'Université Laval, le taux moyen de diplomation au doctorat est de 56%<sup>3</sup>. Comment expliquer que certains étudiants persévèrent jusqu'à la diplomation et que d'autres ne terminent pas leurs études ? Quels sont les éléments qui contribuent à la persévérance aux études doctorales ? Quelles sont les pistes d'action qui devraient être mises en place et qui favorisent la persévérance aux études ? À la lumière des résultats de recherche présentés et des propos tenus par les directions de programme lors de cette journée, de nombreux facteurs semblent contribuer à la persévérance aux études doctorales ou à l'abandon de ces dernières et peuvent être compris comme une combinaison d'éléments individuels et institutionnels facilitant ou contraignant la progression des études. Ces éléments sont interreliés, ne sont pas mutuellement exclusifs et relèvent tout autant de l'étudiant, du directeur de thèse, de la direction de programme et de l'institution. La liste de ces éléments est exhaustive, mais certains ont fait l'objet de discussion plus que d'autres. Les lignes qui suivent présentent certains de ces éléments et les pistes d'action proposées afin de les atténuer.

---

<sup>1</sup> Mmes Sarah Maïnich, Isabelle Skakni et Dominique Tanguay ainsi que M. David Litalien.

<sup>2</sup> Mmes Zita De Koninck de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Francine Durocher de la Faculté de médecine, Izabella Oliveira de la Faculté des sciences de l'éducation ainsi que M. Pascal Paillé de la Faculté des sciences de l'administration.

<sup>3</sup> Il est à noter que ce taux diffère d'une faculté à l'autre.

Quoique les expériences soient diverses d'un étudiant et d'une discipline à l'autre, certains éprouvent un sentiment d'isolement tant physique qu'intellectuel. Cet isolement peut s'expliquer, entre autres, par la difficulté d'assurer une présence sur le campus (contrainte d'horaire engendrée par les obligations familiales ou professionnelles, ou centre de recherche hors campus) ce qui limite les contacts avec les pairs. Les étudiants internationaux ou en provenance de régions autres que la ville de Québec se sentent isolés en raison de l'éloignement ou du « choc » culturel. De plus, les étudiants peuvent avoir le sentiment d'être seuls face à certaines difficultés autant du point de vue de la recherche que du point de vue de leur vie personnelle. Pour briser le sentiment d'isolement, les pistes d'action sont nombreuses. Il a été proposé de créer des espaces formels d'échange et des réseaux de soutien<sup>4</sup> pouvant prendre différentes formes. Par exemple, des journées d'intégration à la faculté et au centre ou à l'équipe de recherche, des espaces d'échange entre pairs d'une même équipe et entre différents centres de recherche d'une même faculté, des espaces d'échange interdisciplinaire, et mentorat par les pairs et par des diplômés.

Les espaces d'échange n'ont pas seulement comme but de briser le sentiment d'isolement. Ils peuvent aussi permettre aux étudiants de clarifier leurs objectifs de recherche et de mieux circonscrire leurs attentes face aux études doctorales et de carrière. Il a été mentionné que l'obtention d'un doctorat ne mène pas nécessairement au professorat ou à une carrière « académique ». Il a donc été proposé comme piste d'action de mettre en valeur d'autres types de carrières en créant des espaces d'échange ou des réseaux impliquant des diplômés œuvrant dans des milieux autres qu'universitaires. Avant même de s'inscrire, il a été proposé que les étudiants explicitent leurs attentes envers les études doctorales et leurs objectifs de carrière. Le premier contact avec un directeur de recherche potentiel est un espace privilégié permettant de formaliser les attentes et les objectifs.

La relation entre l'étudiant et son directeur de recherche a aussi fait l'objet de discussions. Le rôle du directeur et le rôle du doctorant sont perçus et compris de diverses façons. Pour mieux soutenir les professeurs dans leur tâche de direction, il a été proposé de créer des communautés de pratique permettant ainsi les échanges et les réflexions entre pairs. On constate aussi, dans certains cas, un manque d'encadrement voire de présence envers

---

<sup>4</sup> Dans certaines facultés, ces espaces et ces réseaux sont déjà en place.

l'étudiant, un manque de disponibilité, un manque de rétroaction ou de suivi et de longs délais pour en recevoir. Quoique les besoins en matière de rétroaction diffèrent d'un étudiant à l'autre, il a été proposé d'envisager d'autres sources de rétroaction par exemple, les étudiants en tant que pairs, la codirection ou le comité d'encadrement. De plus, il a été proposé d'élaborer un plan de collaboration où l'on retrouve des objectifs spécifiques et un calendrier précis permettant ainsi de spécifier le type d'encadrement et les moments d'échanges entre l'étudiant et son directeur. On mentionne aussi que certains étudiants manquent d'organisation, de planification ou éprouvent des difficultés au moment de la rédaction. Outre le plan de collaboration, il a été proposé de travailler avec un journal de bord. Pour pallier les difficultés d'écriture pouvant tout autant être d'ordre linguistique que la mise en forme des idées, la Bibliothèque de l'Université Laval offre un service d'aide à la rédaction.

Pour clore cette journée de réflexion, Monsieur François Pothier, vice-recteur adjoint à la qualité de la formation et appui à la réussite, indique que certaines pistes d'action sont déjà en place par exemple, le soutien financier offert aux étudiants par l'entremise d'un programme de bourses de réussite de la Faculté des études supérieures et postdoctorales ou l'École d'été doctorale et postdoctorale. De plus, un microprogramme de 3<sup>e</sup> cycle est présentement en cours d'élaboration afin de permettre aux étudiants de clarifier leurs besoins de formation, leur projet d'étude et plan de carrière, et de considérer les études doctorales sous l'angle de la gestion de projet.

Les pistes d'action proposées ont été nombreuses et demandent l'effort concerté de tous les acteurs impliqués dans le processus d'études doctorales. Ces acteurs sont les étudiants, les professeurs, les directions de programme, les responsables facultaires, pour ne nommer que ceux-ci. En quelque sorte, c'est l'ensemble de la communauté universitaire qui travaille à la persévérance et à la réussite des étudiants au doctorat.